

# Sciences : la constante du petit écran

Colin Droniou

On continue ce mois-ci notre voyage à travers les émissions scientifiques. Après la radio, la télévision se dévoile. Depuis 10 ans, les responsables des programmes se sont rendus compte que les sciences prenaient une part de plus en plus importante dans une société d'images. Ils font maintenant tout pour attirer le plus de téléspectateurs. Il y en a donc pour tous les goûts, sous toutes les formes, sur presque toutes les chaînes hertziennes. Seule TF1, dont les détracteurs dénoncent la « logique commerciale », est en marge et ne propose rien pour les esprits curieux et scientifiques.

## France 2

Avec 3 émissions au programme, France 2 présente l'offre scientifique la plus étoffée des 6 chaînes dites « classiques ».

### « Rayons X »

Avec cette émission, le lundi soir après le journal télévisé, France 2 a réussi à faire sortir les frères Bogdanoff, les animateurs « virtuels », de leurs laboratoires de recherches. Les clones d'Igor et Grichka animent cette ultra-courte émission scientifique qui fait la part belle aux techniques du numérique.

La première a eu lieu le 5 octobre dernier. Depuis, le succès de cette télédiffusion ne cesse de grimper. Initialement à 10 %, les parts d'audience se situent aujourd'hui autour de 12 %. Avec régularité, les animateurs parviennent à fidéliser les téléspectateurs curieux. Les jeunes se montrant les plus demandeurs. *Rayons X* est rediffusée les mercredi et vendredi après-midi et le dimanche matin.

« Deux minutes, c'est un rendez-vous très synthétique », déclare Grichka. D'autant plus que les animateurs ont choisi un spectre très large de disciplines scientifiques. Pour ce qui concerne la chimie, ils devraient bientôt s'intéresser aux



L'air songeur de Grichka, caractéristique des Bogdanoff.

nouveaux matériaux et aux nanotechnologies. L'éventail va des sciences « dures » à des aspects plus scientifiques de problèmes ordinaires. L'objectif de la fratrie Bogdanoff est d'apporter une réponse simple à une question compliquée. « Les thèmes sont simplifiés, voire simplificateurs », rassurent-ils cependant.

Passionnés de science-fiction, Igor et Grichka avaient déjà eu l'occasion de s'exprimer à la télévision. C'était au début des années 1980, sur TF1. Depuis, ils ont chacun décroché une thèse (mathématiques pour Grichka, physique pour Igor) et sont devenus chercheurs. Actuellement, l'université occupe encore environ 50 % de leur temps.

Ce sont leurs goûts qui modèlent l'émission. Leur leitmotiv : « Mémoire, savoir, espoir ». Ce qui revient à faire comprendre au public les enjeux de la modernité en rappelant le passé et le présent des sciences, tout en lui faisant prendre conscience de son importance dans le futur. L'objectif qu'ils cherchent à atteindre, c'est « l'interconnexion des attitudes du grand public face au monde qui l'entoure ». Le moyen qu'ils ont trouvé pour y parvenir, ce sont les images de synthèse et le numérique : les technologies de l'avenir. 90 % de l'émission est réalisée sur ce modèle. La numérisation prend 15 à 20 minutes par image. Cela nécessite 28 ordinateurs qui travaillent 24h/24.

Dans un premier temps, les représentations des deux frères et les décors de base ont été numérisés puis stockés. Après, il reste à animer les personnages et à créer les images des « reportages » utiles à l'émission.

Un peu marginalisés par le monde des chercheurs et par celui de la télé, les deux frères s'entourent d'une équipe nombreuse pour « tourner » ce spectacle futuriste. Les documentalistes sont chargés d'extraire la matière première et une nuée d'informaticiens gravite autour des jumeaux. Grâce à ces procédés, l'émission est vivante et animée. Loin des clichés sur l'austérité des sciences. En plus le traitement est spectaculaire.

Chaque semaine, les émissions sont rattachées, d'une façon ou d'une autre, au quotidien. Les sujets sont conjointement choisis par un conseil scientifique, le grand public (qui peut s'exprimer sur internet) et par l'intuition et l'affectif des Bogdanoff.

Deux minutes, c'est très court. « On préférerait 3 minutes », déclarent-ils. « Pour l'instant, on peut donner un avant-goût du sujet, mais pas le goût », résume Grichka. C'est suffisamment long pour nous faire rêver.

### « On vous dit pourquoi »

Jérôme Bonaldi et Églantine Emeyé, tous deux transfuges de Canal+, sont, depuis la dernière rentrée du « PAF », les heureux parents de cette émission. Un dimanche par mois, en seconde partie de soirée, le couple se penche sur le berceau des sciences.

« Attention, il ne s'agit pas d'un passage en revue de l'actualité scientifique, mais plutôt d'une revue scientifique de l'actualité », prévient l'ancien touche-à-tout génial de Nulle Part Ailleurs.

L'objectif, ce n'est pas de s'adresser au scientifique. « De toute façon, il n'en a a priori pas besoin » explique l'animateur vedette. Celui-ci espère intéresser toute personne capable de s'insérer dans l'intervalle délimité par sa fille et sa mère : « Pour ma fille, il faut que ce soit distrayant, et pour ma mère, il faut que je réussisse à la captiver pour des choses dont elle se moque de savoir comment ça fonctionne ». Pour résumer cela sous forme d'un néologisme, le papa barbu parle « d'infotainment » !

L'émission obéit à une logique télévisuelle et se doit de choisir les images appropriées. Inévitablement, cela entraîne de faire des choix dans les sujets abordés. Ainsi, il y a peu à parier que Jérôme et Églantine abordent un jour la physique quantique... Par contre, ils recherchent attentivement dans l'actualité ce qui nécessite le prisme des sciences pour être compris. Sans notamment oublier d'aborder les aspects chimiques de notre quotidien. Au menu : les plastiques, l'atmosphère contrôlée, la pollution... tout, du moment qu'ils peuvent s'appuyer sur l'image pour éclairer le téléspectateur.



Jérôme Bonaldi, souriant et détendu dans les nouveaux locaux de « Be Happy productions », producteurs de *On vous dit pourquoi*.

Les 90 minutes de *On vous dit pourquoi* débutent par une expérience ludique et spectaculaire. Ensuite, la forme peut emprunter des chemins variés, mais s'articule cependant autour de certaines constantes : des reportages, des débats avec des invités, et des informations. Un invité fil rouge apporte son regard sur les différents sujets tout au long de l'émission.

Jérôme Bonaldi a reçu une formation scientifique qu'il a ensuite exportée dans l'univers des médias. De ses études, il reste ce qu'il appelle « la posture », c'est-à-dire qu'il aime bien comprendre ce qu'il choisit de traiter. Il est conscient de faire un métier difficile mais considère comme un devoir de « faire partager le savoir ». Il travaille en quelque sorte pour la bonne cause.

Aujourd'hui, il est conscient que c'est une chance d'avoir l'antenne, mais regrette le peu d'intérêt du public et de certains décideurs, qui boycottent les sciences. Avec sa

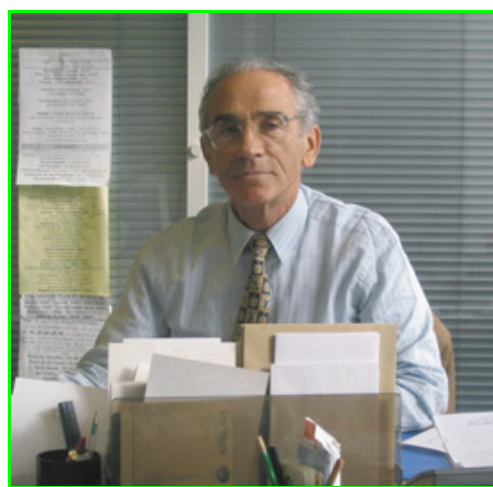
partenaire, il trace sa route en donnant son maximum et en présentant l'actualité sous un angle nouveau : celui des sciences. « C'est difficile de se différencier, alors on essaye de rajouter le petit plus scientifique ». Il faut croire que leur approche ludique et impertinente plaît au grand public, toujours plus nombreux à assister aux facéties divertissantes et intéressantes d'un couple que tout oppose.

### « Les grandes énigmes de la science »

Dans le journalisme scientifique, François de Closets est un dinosaure. C'est lui qui présente *Les grandes énigmes de la science* depuis ses débuts en 1992. Depuis, l'émission a subi bien des bouleversements, mais le journaliste très classe de France 2 n'a pas quitté le navire.

*Les grandes énigmes de la science* est diffusée le samedi à 13 h 40 et dure 52 minutes. Sous sa forme actuelle, il s'agit d'une présentation de documentaires et de reportages à caractères scientifiques. Comme le mot « mystère » l'indique, les sujets traitent le plus souvent d'aspects inconnus du grand public. François de Closets se justifie : « Je suis peut-être vicieux, mais ce qui est intéressant, c'est ce que les gens ne savent pas ou ce qu'on oublie de leur dire ». Alors il s'y attaque.

Le présentateur est lucide. Ambitieux aussi. Il reconnaît que son émission présente une « faible utilité sociale », mais cherche tout ceux qui ne s'intéressent pas aux sciences. La tâche est ardue. Pourtant, les parts d'audience de l'émission sont de l'ordre de celles de la chaîne entière, ce qui tend à confirmer que les téléspectateurs sont satisfaits.



« L'énigmatique » François de Closets derrière son bureau.

Il faut dire que François de Closets et Roland Portiche, le réalisateur, font tout pour retenir leur attention. Les sujets qu'il choisissent de traiter doivent être « rassembleurs » et d'actualité, sous peine de se voir sanctionnés immédiatement par l'audimat. « Si on réalise, par exemple, un sujet sur l'industrie, les techniques, ou la physique, on a tendance à perdre les femmes », constatent-ils. L'équipe tourne chaque année six émissions. Les six autres sont généralement des rediffusions de l'année précédente. En moyenne, il faut trois mois pour aboutir au résultat. « Il faut du temps pour trouver le propos et ensuite le mettre en image. C'est-à-dire, construire un scénario qui mélange les différents aspects de la

*problématique* » explique François de Closets. Ces reportages sont aussi l'occasion de mettre en situation des experts et les intervenants choisis pour « raconter la science ».

Concernant la chimie, les responsables de l'émission sont confrontés à un vrai problème : « *Comme pour certaines sciences dures, c'est très difficile de traiter de la chimie en tant que telle. Le public la trouve rébarbative et dangereuse. On est obligé de faire des détours. Ainsi, pour parler des réseaux cristallographiques, on est parti du diamant et on est rentré petit à petit dans la matière* » raconte le présentateur. Il n'empêche, les sujets traités sont variés.

François de Closets considère comme un avantage le fait de ne pas être scientifique : « *Certains chercheurs sont trop souvent convaincus de détenir la vérité, et quand on veut faire comprendre quelque chose aux gens, mieux vaut se mettre au préalable à leur niveau* ».

*Les grandes énigmes de la science* a récemment reçu le Prix de la meilleure émission scientifique. Selon le présentateur, cette distinction du festival Images et Sciences est la plus significative parmi les nombreux prix qui ont déjà récompensé l'émission.

### France 3

#### « C'est pas sorcier »

L'émission est la vitrine scientifique de France 3. L'équipe chargée de la produire en est bien consciente. C'est pour cette raison que le 26 minutes diffusé en exclusivité le dimanche matin à 10 heures est figolé et bichonné dans tous les sens par la production. A l'écran, on ne voit que Jamy, dans le camion, Fred et Sabine, en reportage. Derrière, c'est toute une équipe qui porte à bout de bras *C'est pas sorcier*.

L'émission a d'ailleurs été dépassée par son succès. Hebdomadaire à ses débuts, en 1994, elle est maintenant quotidienne. Quand c'est possible, validité de l'information oblige, les émissions sont d'ailleurs rediffusées de nombreuses fois. Heureusement, car de nombreux élèves et professeurs s'en servent à des fins pédagogiques. C'est ce qui a le don d'énerver gentiment Emmanuelle Housset, journaliste : « *on n'est pas une vidéothèque quand même !* », s'exclame-t-elle.

Destinée aux enfants à l'origine, l'émission touche maintenant un très large public familial et scolaire. On peut aussi se procurer les anciennes cassettes de l'émission. C'était une émission exclusivement scientifique à la base, mais elle s'est très vite ouverte à d'autres sujets, comme la politique ou l'économie. En tout état de cause, ce n'est jamais « hermétique », comme le rappelle Fred : « *C'est une émission de vulgarisation à 100 % par décortication. C'est-à-dire que l'on pénètre progressivement au cœur des choses par l'intermédiaire des maquettes qui servent de support aux explications* ». Ces maquettes ont fait la renommée de l'émission. Plus que Jamy, Fred, ou Sabine, ce sont elles qui doivent faire « vivre l'émission ».

Les journalistes et l'équipe chargés de la réalisation suivent bien évidemment l'actualité. « *Mais on ne la colle pas, et on prend le temps de s'en détacher* », explique Jamy. Ainsi, l'émission sur les risques industriels a évidemment fait un crochet par Toulouse et AZF, mais seulement en janvier 2002, alors que l'accident avait eu lieu en septembre 2001. « *De toute façon, les gens nous connaissent. Ils savent que l'on n'est pas là pour critiquer, mais pour expliquer* », témoigne le chef d'édition, « *ainsi, C'est pas sorcier est servi*



Jamy et Fred, deux des présentateurs, copains dans la vie et à l'écran.

*par sa notoriété et on rencontre très peu de portes qui se ferment quand on arrive avec nos caméras* ».

Une émission, c'est en moyenne deux mois de préparation avant de réaliser les films. D'abord, on enquête, puis on scénarise, on réalise les six à neuf maquettes de l'émission, on repère les lieux de tournage et ensuite, seulement, on filme. D'abord les séquences de Sabine et Fred, en extérieur, puis les reportages, et enfin la partie dans le camion, avec Jamy qui explique scientifiquement les constatations de ses deux acolytes. Lequel camion suscite d'ailleurs bien des questions de la part des téléspectateurs... Ces trois types de séquences auront ensuite une égale part de diffusion à l'antenne.

Avec 17 % de part d'audience, on peut sans peine affirmer que l'émission a du succès. C'est plutôt normal quand on sait que ceux qui sont devant le poste à 17 H 50 après l'école ont aussi une grande part dans l'élaboration des émissions. Sur internet, ils peuvent en effet poser leurs questions, et surtout, proposer les thèmes dont ils veulent que Sabine, Jamy et Fred s'occupent.

### i Télévision

Canal+ ne possède pas d'émission scientifique. Cependant, sa chaîne numérique d'informations en continue en propose une.

#### « i comme Icare »

L'inconvénient, c'est que tout le monde ne reçoit pas la chaîne câblée de Canal+. L'avantage, c'est que *i comme Icare* est scientifiquement intéressante et regorge de vitalité. Grâce à Raphaël Hitier et Léon Mercadet, les animateurs fidèles à « l'esprit canal ». En plus, l'émission est diffusée entre une et deux fois par jour. Aucune excuse pour la rater, donc.

Cette jeune émission a vu le jour en septembre 2001. Mensuelle de 18 minutes initialement, elle a été raccourcie, 12 minutes aujourd'hui, mais est devenue hebdomadaire. L'animateur principal, Raphaël Hitier, est biologiste de formation et a tout appris sur le tas. Maintenant, c'est lui qui monte entièrement l'émission, de la caméra jusqu'au montage des bandes. Il s'intéresse à toutes les disciplines scientifiques, mais avoue privilégier « les aspects fondamentaux aux aspects sociétaux ». Il arrive que les sujets soient relativement compliqués et favorisent une certaine élite



Raphaël Hitier, absorbé, « cale » *i comme Icare* sur sa table de montage.

scientifique, mais ils plaisent de toute façon toujours « aux amoureux des sciences ». L'équipe se justifie : « Effectivement, il existe des contraintes de difficulté. Une partie de l'émission peut être incompréhensible pour une partie des téléspectateurs, mais on essaye de rendre l'ensemble attractif grâce à des touches d'humour et de décontraction pour ne perdre personne ». La chaîne prend le risque que ce soit compliqué, et l'assume. Les retours qui parviennent aux oreilles des deux compères sont cependant toujours positifs. Alors...

Les sujets sont directement choisis par l'actualité, mais l'émission respecte chaque semaine un schéma logique. La première partie est plus développée et dure entre 8 et 9 minutes. Elle s'intéresse à un unique sujet. Un premier petit

### Encadré 1

#### En pratique

##### France 2 :

« Rayons X », 2 minutes d'images virtuelles le lundi à 20 h 40. Les réponses des frères Bogdanoff aux questions du futur.

« On vous dit pourquoi », un dimanche par mois, à 22 h 35 et pendant 90 minutes. L'actualité vue par l'œil scientifique de Jérôme Bonaldi et Églantine Emeyé.

« Les grandes énigmes de la science », le magazine mensuel d'investigation scientifique de François de Closets. Le samedi à 13 h 40, 52 minutes de reportages et d'enquêtes.

##### France 3 :

« C'est pas sorcier », 26 minutes de présentation et d'explications d'une question scientifique ou non. Présenté par Sabine, Fred et Jamy. Le dimanche à 10 h 00 et en semaine à 17 h 50.

##### i télévision :

« I comme Icare », pendant 12 minutes et plusieurs fois par jour, Raphaël Hitier et Léon Mercadet se penchent sur l'actualité scientifique. Décontractés, ils animent plus qu'ils ne présentent, cette émission hebdomadaire.

##### Arte :

« Archimède », 43 minutes de réflexion poussée et de reportage autour de la science que vivent aujourd'hui les chercheurs. Des sciences, et rien que des sciences !

##### M6 :

« E = M6 », les émissions spéciales mensuelles le mardi soir à 20 h 50 pendant 90 minutes, et celles plus classiques, le dimanche soir à 20 h 00, pendant 26 minutes. Des reportages rigolos pour comprendre le présent.

reportage d'une minute et demie environ pose les bases scientifiques et permet d'entrer dans la problématique. Ensuite, Raphaël Hitier et Léon Mercadet, en compagnie de l'expert qu'ils ont fait venir, devisent en plateau et entrent plus profondément dans leurs sujets. Comme ce n'est pas enregistré en direct, seules les parties les plus intéressantes de ce débat sont retenues au montage. La fin de l'émission (3 à 4 minutes) est une partie d'informations chaudes : des brèves, des actualités, des réponses aux questions posées via internet...

Jusqu'à présent, *i comme Icare* n'a pas trop eu l'occasion de s'intéresser à la chimie. La faute au journaliste qui n'y trouve « rien d'intéressant ». Du bout des lèvres, Raphaël Hitier concède qu'il aurait peut-être dû faire une émission autour d'AZF. L'esprit ouvert, il attend cependant qu'on lui montre que chimie ne rime pas exclusivement avec risques industriels.

## Arte

### « Archimède »

*Archimède* a fêté sa 300<sup>e</sup> émission en avril dernier. C'est dire le chemin qu'elle a parcouru depuis la première, le 3 avril 1994. Une nouvelle fois, la forme a changé au cours du temps, mais pas le concept. « Nous, on fait de la science, et pas les à-côtés comme certains qui biaisent. Plutôt que les résultats, on préfère s'intéresser à la démarche des chercheurs et montrer les méthodes scientifiques », clame Jean-Jacques Henry, le chargé de programme d'Arte. Ça tombe bien, cette façon didactique et sérieuse de voir les choses est caractéristique du ton de la chaîne franco-allemande.

L'émission est souvent taxée de « tristounette » par ses détracteurs. La production se justifie et trouve que « la couleur relègue le fond et l'intérêt de l'émission au second plan ».

Les 43 minutes de films et de documentaires parviennent bon an mal an à attirer 0,7 % de l'audimat à 19 heures le mardi soir.

*Archimède* s'adresse à des gens curieux, mais ne nécessite pas un bagage scientifique étoffé. Toutes les bases nécessaires à la compréhension sont reprises dans les différents sujets. Bien évidemment, les scientifiques connaissent et apprécient l'émission, même si celle-ci ne s'adresse pas à eux en priorité.

Ce qui fait la spécificité de cette émission, ce sont la qualité de ses films, faits par des équipes hautement qualifiées, ainsi que son déroulement immuable autour de sept rubriques :

- « Voir » est ce que les cinéastes appellent un « plan-séquence » décodé. C'est un enchaînement d'images pendant une minute cinquante secondes. Sans commentaire. La seule observation de ces images souvent spectaculaires permet de se plonger et de comprendre une part du sujet.

- « Observation », met en scène le travail des chercheurs et dure entre 5 et 10 minutes.



Vincent Gaullier devant une partie des archives d'*Archimède*.

### Encadré 2

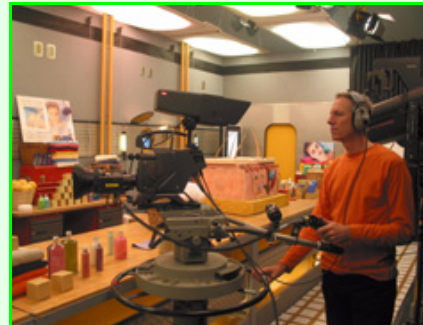
Pour présenter une émission, il ne suffit pas de se coller devant la caméra pour parler. Avant de tourner, celle-ci a au préalable été pensée, réfléchie, scénarisée, travaillée et retravaillée à foison, pour aboutir à un résultat fluide et scientifiquement valide. C'est une équipe nombreuse qui assiste le plus souvent les deux ou trois personnes chargées de faire vivre l'émission à l'antenne. Récit en image, d'une journée sur le tournage de « C'est pas sorcier ». Depuis l'arrivée de l'équipe, jusqu'au produit fini : l'émission livrée « clé en main » à France 3 par Riff Prod.



Les présentateurs se préparent dans cette salle avant de passer au tournage.



Pendant ce temps en coulisse, on apporte la dernière touche sur les maquettes.



Les caméras sont placées à l'intérieur du camion.



Jamy répète son texte au calme.



Jamy tourne face à la caméra.



Jamy visionne le film et donne son accord pour l'enregistrement.



L'équipe au grand complet, Jamy (au fond), Sabine, Fred.

- « Sciences Animées » est un dessin animé de 3 minutes autour de l'histoire des sciences et de ses acteurs.
- « Expérience », 5 à 15 minutes d'une expérience filmée et qui aide à mieux comprendre une partie très précise des sciences via les images pédagogiques et les commentaires de l'expérimentateur.

- « Mise au Point », une petite animation de 5 minutes généralement qui rattache à notre quotidien un problème posé par la science.
- « Application », courte séquence qui fait le point sur les débouchés possibles d'une découverte ou invention récente.

- « Brèves » : en général, deux par émissions, pendant 2 minutes. C'est la partie actualités et informations d'Archimède.

Tous les films sont bien évidemment mis en scène et se doivent de « raconter une histoire ». Cela nécessite du temps et des moyens. Les scénarii sont écrits avant le film. Jean Jacques Henry, le responsable des programmes d'Arte, Vincent Gaullier, le rédacteur en chef de l'émission, et des chercheurs qui constituent en quelque sorte un conseil scientifique valident ensuite le fond et la forme des futurs films. Ainsi, pour chaque émission, ce ne sont pas moins de vingt personnes qui travaillent sur l'ensemble des documentaires. Ex Nihilo assure 60 % de leur production et le reste est à la charge de deux maisons de productions allemandes.

Cette lourde organisation est indispensable pour des films scientifiques de qualité. « Sans oublier le rôle des personnes filmées », témoigne Vincent Gaullier. « On choisit en général les spécialistes des thèmes que l'on aborde. C'est nécessaire, mais pas suffisant. Pour obtenir un bon documentaire, il faut que l'on sente le désir du côté du chercheur. Les films les plus réussis sont ceux où on les sent motivés », poursuit-il.

Vus les nombreux prix internationaux qu'Archimède a reçus depuis 8 ans, il faut croire que l'émission n'a pas de souci à se faire quant à la qualité de ses films et qu'elle a encore de beaux jours devant elle.

## M6

### « E = M6 »

L'émission scientifique phare de la petite chaîne est la plus ancienne, puisqu'elle a été initiée en février 1991. Le très original Mac Lesggy avec ses lunettes colorées était ingénieur agronome avant d'arriver là par hasard. Depuis, il est le présentateur vedette d'E = M6.



Lunettes et bric-à-brac, l'univers de Mac Lesggy.

Face au succès de l'émission, environ 3 millions de téléspectateurs par diffusion, la sixième chaîne a dû changer

la formule. En plus de l'émission classique de 26 minutes le dimanche soir à 20 heures, la maison de production VM Group décline plusieurs versions de cette télédiffusion : E = M6 Découverte, E = M6 Histoire, et Spécial E = M6. Dans ces trois cas-là, l'émission est présentée le mardi soir à 20 h 50 et dure 90 minutes. Ces trois variantes ne s'intéressent qu'à un seul thème par soirée.

Le dimanche soir, Mac Lesggy ne veut pas faire de jaloux : « Je cible tout le monde, de 4 à 99 ans. C'est plus difficile de développer un concept pour le grand public que pour les passionnés et de plus, les scientifiques ne regardent pas beaucoup la télé ». Voilà qui est ambitieux. Pour arriver à satisfaire l'audimat, les documentaires abordent des thèmes de la vie quotidienne à travers un œil scientifique. Tout en essayant d'être le plus clair et le plus précis possible. « Notre logique est de répondre aux questions que les gens se posent », justifie le « présentateur à lunettes ». Il concède cependant qu'il poursuit aussi des objectifs d'audience. Son ton, fait essentiellement d'humour et de spectaculaire, lui est propre et il veille à ce qu'il colle aussi à celui de la chaîne.

Les émissions nécessitent un gros travail en amont puisqu'elles demandent entre trois et six mois de préparation. Deux semaines avant la diffusion, Mac Lesggy enregistre la partie en plateau. Il ne reste ensuite plus qu'à intercaler les cinq reportages, de 4 à 6 minutes chacun, qui viendront étayer son propos. Les sujets doivent être vendeurs et saisissants. Tout en appartenant à un large éventail, ils sont choisis en fonction de l'actualité mais aussi de l'air du temps et des tendances. L'âme d'E = M6 avoue une grosse passion pour les sciences et techniques. Il lui arrive de s'intéresser aux sciences dures, mais ce n'est pas fondamental. Comme pour la chimie, il préfère traiter un aspect concret plutôt que de s'étendre sur des sujets jugés trop académiques. Ainsi récemment, pour faire comprendre ce qu'est l'hydrophobie, il a pris l'exemple des farts des skis.

Aujourd'hui, Mac Lesggy ne part plus en reportages, mais n'en est pas moins un homme heureux. Ce qui le rend le plus fier, c'est d'avoir réussi à « concilier les extrêmes » : « En 2001, j'ai eu un 7 d'or et en 1995, j'ai reçu le Grand prix de l'Académie des sciences. Il faut croire que l'émission plaît donc à la fois au public et aux scientifiques », conclut-il.



### Colin Droniou

est journaliste stagiaire à L'Actualité Chimique\*.

\* 250, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.  
E-mail : droniou@edspciences.org